

Tout l'art d'avancer à petits pas

Science et politique Ces derniers mois, la science monopolise plus que jamais les discussions. Au sein de ce combat d'opinions, on oublie facilement que la science est avant tout une méthode. Ni plus, ni moins. Et c'est bien ainsi.

Jürg Lendenmann

Il n'existe pas *une* science. Les exigences adressées aux différents domaines ne pourraient pas être plus divergentes. Un mathématicien peut par exemple se contenter de papier et d'un crayon pour résoudre un problème, même en prison. Un chercheur en immunologie est tributaire de toute une équipe de spécialistes, des tout derniers appareils et des ressources financières correspondantes. Si un scientifique dispose de tout le temps du monde, dans sa cellule, pour élaborer sa démonstration, en période de pandémie, les immunologues doivent fournir des résultats rapides. En effet, ils peuvent non seulement aider à sauver des vies, mais également à protéger le système de santé et, ainsi, toute l'économie contre de sinistres scénarios.

À quoi s'applique l'adjectif scientifique?

Qu'il s'agisse de mathématiques ou d'immunologie, toutes les disciplines scientifiques possèdent une base commune, explique le Dr Niklas Lenhard-Schramm, de l'université de Münster: «Le terme «scientifique» semble toujours désigner une 1^{re} démarche spécifique devant permettre d'atteindre un 2^e objectif particulier.»

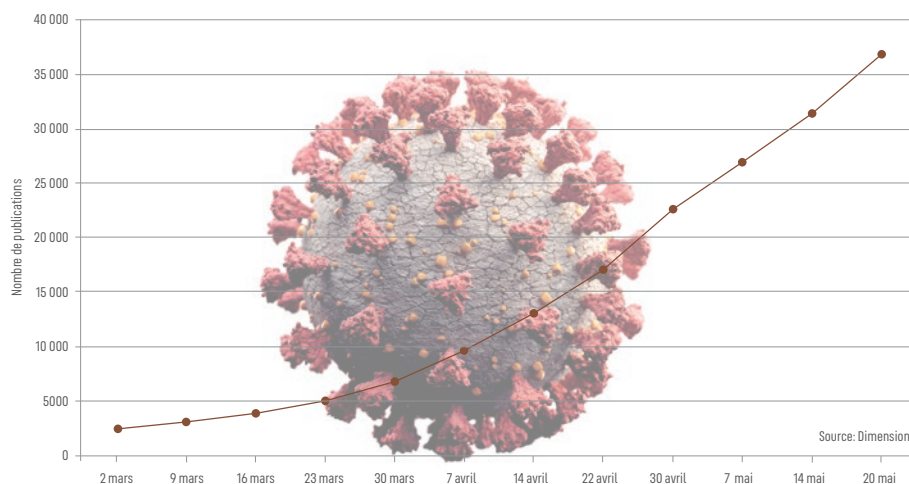
Ainsi, un travail scientifique doit s'appuyer sur une démarche compréhensible et intersubjective. Cela signifie d'une part que les résultats doivent être divulgués et pouvoir être vérifiés par d'autres scientifiques, d'autre part, «l'élément du progrès constitue une caractéristique intrinsèque à la «science»». Celle-ci n'est jamais figée, mais soumise à un changement permanent. Le Dr Lenhard-Schramm explique: «L'objectif de tout travail scientifique consiste à mieux expliquer certains rapports de cause à effet.»

Le mieux est l'ennemi du bien

L'écrivain Daniel Kehlmann, domicilié à New York, l'explique dans une interview avec Patrick Bauer, du «SonntagsZeitung», de la façon suivante: «Il suffit de s'être à peine penché sur la théorie scientifique pour avoir

compris que la science est une méthode et non une institution. La science repose avant tout sur la falsification, soit sur l'état de fait que les choses se présentent de manière erronée. Toute la force de la méthode scientifique repose sur le fait que les scientifiques sont sans cesse en désaccord. D'où la difficulté lorsque des politiciens déclarent soudain que leurs décisions sont définitives, car elles reposent sur la science. Ces politiciens ont en effet préalablement recherché les scientifiques auxquels ils souhaitent donner la parole.»

Les recherches sur la COVID-19 s'accroissent



Faire confiance, mais vérifier

Les éthiciens en médecine Alex John London et Jonathan Kimmelman avertissent qu'en raison de la situation exceptionnelle due à la COVID-19, des études ne répondant pas aux normes qualitatives habituelles ont atterri sur les serveurs preprint. Jonathan Kimmelman déclare dans une interview du journal «Die Zeit»: «Une bonne science a vraiment besoin de beaucoup de temps. Et elle a également besoin d'être capable de porter un regard critique sur elle-même afin de se remettre sans cesse en question.» Il attire de plus l'attention sur un autre problème: la déferlante d'articles relatifs à la COVID-19. D'après natureindex.com, leur nombre s'élevait à 67 753 au 27 juillet,

dont 19 796 études non publiées (preprints). Qui se chargera de comparer ces avis «scientifiques» et d'en tirer les «bonnes» conclusions? L'appareil administratif, les politiciens?

Mise en demeure de la politique

La politique se trouve tiraillée entre, d'une part, les exigences de différents scientifiques afin d'enrayer la pandémie en ayant recours aux mesures les plus prometteuses en l'état actuel des connaissances, tandis que d'autre

part, l'économie exige des règlements peu restrictifs. À cela vient s'ajouter le fait que, par le passé, les cantons n'ont pas mis en œuvre tous les contrôles édictés par le Conseil fédéral. Il est donc plus nécessaire que jamais de faire preuve d'ouverture d'esprit et d'intégrer les nouvelles découvertes à la planification avant de la mettre en œuvre. Cette recherche permanente de solutions optimales toujours changeantes requiert de toutes les personnes impliquées qu'elles aient le courage de reconnaître leurs erreurs, de réparer leurs omissions et qu'elles soient prêtes à bâtir l'avenir ensemble. En espérant que la population aille dans le même sens... ●